

Guigni et Buisson à Londres

Albert Guigni et Georges Buisson sont arrivés récemment à Londres.

Guigni, ancien secrétaire de la Fédération des Métaux de la C.G.T., fut l'un des représentants les plus marquants de la tendance "syndicale", à côté de Belin, dont il se sépara quand celui-ci devint ministre. Buisson est moins connu bien qu'il ait été secrétaire de la C.G.T. et administrateur de la caisse "Le Travail". C'est un des fidèles de Jouhaux, dont il va représenter la tendance à Londres et le type même du bureaucrate syndical.

En prenant position avec De Gaulle aux côtés de l'impérialisme anglais, ils ont cru préparer un rôle important pour la C.G.T. dans la France d'après-guerre. C'est là une politique qui doit être appréciée du seul point de vue de son efficacité.

Les syndicats sont la seule représentation légale de la classe ouvrière à l'heure actuelle, les seuls organismes qui puissent unir les travailleurs au grand jour pour la défense de leurs intérêts face au patronat, à l'état, à l'occupant.

Le rôle de tous les militants ouvriers est de les renforcer par tous les moyens, de ne rien faire qui puisse diminuer leur capacité d'action. Or, l'émigration des responsables syndicaux servira d'argument à la répression et affaiblira encore le syndicalisme en face de l'état bourgeois et surtout de l'occupant nazi.

Guigni et Buisson ont-ils cru que le rôle des syndicats était terminé pour le moment ? Ont-ils voulu préparer pour demain le renouveau ? La classe ouvrière française se défend ici et en Allemagne où elle est déportée et non de Londres. L'impérialisme anglais mène sa guerre. Nous menons notre combat pour nos salaires, nos conditions de vie, les libertés qui nous restent.

Demain, nous serons victorieux si nous avons su nous unir aujourd'hui, relever le mouvement ouvrier et — dans la lutte d'aujourd'hui contre l'exploitation capitaliste sous le signe de la collaboration. — le préparer à triompher de la même exploitation capitaliste sous le signe des démocraties.

AUTOUR DES CADAVRES DE KATYN

Autour des cadavres de Katyn se joue un acte significatif de la situation internationale. La propagande macabre dissimule des problèmes politiques décisifs.

1° Les déclamations nazies ne peuvent faire oublier à personne dix ans d'atrocités hitlériennes, Dachau, Auschwitz, le 1^{er} Mai sanglant de Varsovie, les innombrables fusillades à travers toute l'Europe. Hitler le sait : s'il a détourné ces cadavres après deux ans d'occupation, ce n'est que pour masquer une opération diplomatique dont le sens est clair : il s'agit, à nouveau, de tenter avec l'Amérique un compromis contre l'U.R.S.S. et la révolution prolétarienne en Europe et dans le monde.

2° Personne ne peut se laisser prendre à une aussi grossière manœuvre. Une question cependant s'impose : les cadavres existent ; le démenti de Moscou lui-même est trop enfantin "tombes préhistoriques", il y a trop de témoignages pour qu'on puisse en douter. — taline semble avoir fourni à plaisir à trituer une justification de sa politique contre-révolutionnaire.

Rien, du point de vue de la révolution, n'excuse ce massacre perpétré de sang-froid, cet assassinat — la chaîne. Le prolétariat international n'a certes aucune sympathie pour la caste insupportable et réactionnaire des officiers de carrière polonais. Mais il ne peut admettre les meurtres inutiles qui sont autant de tâches à l'honneur révolutionnaire. Le prolétariat accepte la terreur comme une conséquence nécessaire de la lutte de classe ; il rejette et condamne la terreur inutile comme contraire à son but fondamental, l'émancipation de l'homme.

Si rien ne justifie de tels meurtres du point de vue de la révolution, la politique extérieure de Staline les explique trop. A partir du moment où il a renoncé à la seule défense véritable de l'U.R.S.S., celle que lui assurerait la révolution mondiale, il s'est engagé dans une politique de sécurité territoriale que couronne la "conquête des frontières stratégiques". La frontière de l'U.R.S.S. passe désormais pour lui sur l'Oder, comme celle de l'Angleterre passe sur le Rhin. Il n'y a plus place dans ses plans pour un état polonais. Quoi d'étonnant que, professant sur ce point la même opinion que Hitler il recoure aux mêmes méthodes ?

3° Il est puéril d'attribuer l'attitude du gouvernement polonais à quelques éléments pro-hitlériens ou aux seules intrigues des gros propriétaires fonciers. La vérité c'est que le gouvernement Sikorski ne se serait pas lancé dans une pareille opération s'il n'avait eu la promesse de quelque appui américain. L'Amérique veut savoir jusqu'où ira Staline ; par contre Staline veut faire la démonstration de sa force et contraindre les Alliés à capituler.

4° Le premier problème à résoudre sera celui des frontières futures de l'U.R.S.S. et de la Pologne. En définitive, on est prêt de toutes parts à amputer l'ancienne Pologne de la Russie blanche et de l'Ukraine occidentales, quitte à lui attribuer un certain nombre de provinces allemandes. Mais ni Sikorski, ni Churchill, ni Roosevelt, ni Staline ne proposent qu'on s'en remette à la volonté librement exprimée des Blancs-Russiens, des Ukrainiens, des Polonais et des Allemands ; ils s'y étaient pourtant engagés en signant la Charte de l'Atlantique. Mais cela est déjà bien loin.

5° Le second problème est celui de la composition du gouvernement polonais. Ici encore Londres et Washington sont prêts à des concessions, mais en aucun cas ils ne voudront accepter un gouvernement communiste. Moscou, heureusement, ne désire pas non plus un gouvernement "rouge" ; ce que veut Staline, c'est d'avoir des agents dans le gouvernement Sikorski. Il est significatif que son candidat, M^{me} Wasilewska, soit non

OU EN EST L'U. R. S. S. APRÈS SES VICTOIRES

La campagne d'hiver 1941-42 en Russie avait porté le premier choc à la puissance militaire de l'Allemagne. La campagne d'hiver 1942-43 aura apporté la première défaite grave aux armées hitlériennes : non seulement l'essentiel des gains de la campagne d'été a été annulé, non seulement les armées du Donetz ont été au bord du désastre, mais surtout des centaines de milliers d'hommes ont dû laisser leur vie, un matériel énorme a été détruit et la retraite n'a pu être enrayée qu'en laissant dans la bataille les troupes d'élites des S.S., qui devaient constituer le dernier rempart du régime contre l'ennemi intérieur.

Ce sont là des résultats substantiels. Mais celui qui souhaite non la victoire des Alliés mais la révolution prolétarienne mondiale doit se demander ce qu'apporte dans ce sens la victoire soviétique.

Certains vont, disant : les victoires actuelles de l'U.R.S.S. démontrent sa supériorité économique ; elles démontrent que Staline a vraiment construit le socialisme dans un seul pays et que, par conséquent, il convient de lui faire confiance pour le construire dans le monde entier. C'est aller un peu vite en besogne. La démonstration est certes faite que l'industrie soviétique a fait des progrès infiniment plus considérables qu'on ne le croyait communément ; elle a de plus montré, dans la guerre, une capacité d'adaptation remarquable ; la planification soviétique basée sur la propriété collective des moyens de production a désormais fait ses preuves : les méthodes socialistes en matière économique s'y sont démontrées infiniment supérieures aux méthodes capitalistes. Cela est l'acquis positif.

Mais on ne saurait pour cela oublier que ces victoires succèdent à de terribles défaites. — à des défaites dont les répercussions économiques continuent à peser de façon redoutable. — qu'elles ont exigé de lourdes pertes, venant s'ajouter aux épouvantables saignées de deux étés, et qu'enfin la situation économique et diplomatique de l'U.R.S.S., malgré ses victoires, est loin de s'être améliorée.

Prenons quelques exemples. Les généraux Borissov et Popov rompent en deux points les lignes allemandes du Donetz ; reprenant la tactique de Rommel à Sedan, ils foncent en avant pour couper toutes les communications de l'ennemi ; ils sont près de réussir mais l'insuffisance du ravitaillement par la voie aérienne et le caractère défectueux des liaisons entravent leur marche. Ici apparaît un fait économique profond : si elle a réussi des prodiges dans le domaine de la quantité, l'industrie russe est restée très en retard du point de vue de la qualité ; à cause, d'une part de l'état arriéré de l'économie et de la technique dont elle a hérité des tsars ; à cause, d'autre part, des méthodes bureaucratiques employées dans la planification. Staline avait déjà facilité les victoires de Hitler en privant de

une communisme, mais une libérale bourgeoise, fille du ministre des Affaires Etrangères du gouvernement antibolchevik de Paderewski.

6° Dans l'un et l'autre problème, il est probable que les Alliés capituleront devant le Kremlin. Ils ont encore trop besoin de son aide pour épouvanter Hitler. Il est même possible que demain Washington et Londres reculent devant de nouvelles exigences de Staline et, après Sikorski, forcent à leur tour Mikalovitch et Benès à céder à la pression russe. Mais ces victoires diplomatiques de Staline ne doivent pas faire illusion : comme ses victoires de 1939-40, elles servent seulement à souder contre lui le bloc de la réaction ; remportées derrière le dos des peuples, au mépris de leurs aspirations élémentaires, elles contribuent seulement à regrouper les masses populaires autour d'une bourgeoisie ultra-réactionnaire.

7° La diplomatie de Staline ne fait que préparer les voies au bloc de la contre-révolution mondiale contre l'U.R.S.S. et le prolétariat international. Seule la révolution, inscrivant sur son drapeau l'abolition de la diplomatie secrète, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et les Etats-Unis Socialistes d'Europe et d'U.R.S.S. peut écarter à jamais tout danger réactionnaire des frontières de l'U.R.S.S.

Les Travailleurs martyrs

La liste est longue des cheminots victimes des récents bombardements, des mitraillages et des sabotages. Des mécaniciens, des chauffeurs, des convoyeurs et chefs de train, des ouvriers de la vole et des ateliers ont été tués ou blessés ; certains ont été atteints pour la deuxième et la troisième fois.

Ils sont cités à l'ordre de la S.N.C.F.

Les travailleurs du rail peuvent être reconnaissants à ceux qui les citent et discutent sur leur cercueil, après les avoir désigné aux coups en les livrant sans protection au service de l'armée d'occupation. Entre la bourgeoisie française qui les a vendus, l'impérialisme allemand qui les affame et les utilise, l'impérialisme anglo-américain qui les frappe, où peuvent-ils trouver leurs défenseurs ?

Qu'ils ne comptent que sur eux-mêmes pour défendre leurs salaires, améliorer leurs conditions de travail, imposer des garanties et des réparations contre leurs risques de guerre.

Cheminots, défendez-vous vous-mêmes ! Unissez-vous !

ses meilleurs chefs l'Armée Rouge (exécution de Toukatchevsky, Iakil) ; il se prive d'une victoire totale par les déformations que la bureaucratie a apportées aux méthodes de planification.

Autre exemple : les livraisons de matériel de guerre américain ont été peu nombreuses (quelques chars, un certain nombre d'avions) ; par contre, les livraisons de vivres (blé, lait, viande) ont été très importantes, ainsi que les livraisons de chaussures : l'Armée Rouge est à peu près entièrement équipée de bottes américaines ; fait sans importance, en apparence, mais lourd de menaces pour l'avenir. La raison : les succès obtenus par la bureaucratie dans le domaine des industries d'armement l'ont été aux dépens des industries de consommation. Preuve supplémentaire qu'on ne saurait construire le socialisme dans un seul pays.

Des exemples encore ? L'insuffisance de l'équipement sanitaire, tant civil que militaire ; l'importation en U.R.S.S. d'usines entières en pièces détachées, avec ce que cela implique de concessions aux capitalistes ; l'existence d'un marché noir, aux prix prohibitifs, accessible aux seuls bureaucrates. Soit, nous dira-t-on, ce sont là des symptômes inquiétants, mais après tout ce sont aussi les conséquences inévitables de la guerre et l'important c'est de savoir, d'une part, qui détient le pouvoir, d'autre part, si la révolution mondiale ne contre-carre pas ces tendances.

Mais c'est là précisément qu'il y a lieu d'être inquiet. N'a-t-on pas vu, au cours de ces derniers mois, les militaires, — l'aile la plus réactionnaire de la bureaucratie, — prendre le dessus : élimination des commissaires politiques, place de plus en plus importante accordée à des généraux d'Ancien Régime comme Chapochnikov, Ignatiev, etc., nomination de Staline au rang de maréchal qui, dit La Pravda, doit consacrer l'Union Nationale au sein de l'Armée : le Parti lui-même, instrument pourtant si docile aux mains de Staline, se trouve ainsi relégué au second rang.

Quant à la révolution mondiale, qui en parle encore en U.R.S.S. ? Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste s'est-il seulement réuni une seule fois depuis Septembre 1939 ? Quelle est la position de l'I.C. en face de la révolution allemande, pour ne pas parler de la révolution dans les pays démocratiques ? La propagande soviétique, loin d'appeler les soldats allemands à fraterniser, n'explique-t-elle pas qu'ils sont jusqu'au dernier autant de chiens hitlériens, de "boches", qu'il faut impitoyablement abattre ? Et loin de parler de révolution en France, Fernand Grenier ne proclamait-il pas à Londres "sa confiance en De Gaulle qui, le premier, a levé l'étendard de la résistance et en Giraud, commandant en chef des armées d'Afrique" ? Tout cela, plutôt qu'à favoriser la révolution mondiale, vise à tout le moins à la freiner.

Il est grand temps d'y porter remède ; et ceci par deux moyens : en U.R.S.S., les masses doivent imposer le retour à la démocratie des comités ; sur le plan international, il faut en revenir à "la politique trotskyste de la Révolution mondiale".